



Une visite sur l'îlot Tibarama a permis d'observer la zone de Poindimié, partie maritime et au loin la zone tampon sur les terres. (Photo CEN)

Patrimoine mondial : une gestion participative

Neuf ans après l'inscription d'une partie des récifs et lagons de Nouvelle-Calédonie au patrimoine de l'Unesco, les comités de gestion se sont réunis pour la troisième fois pour partager leurs expériences et présenter leurs actions à la tribu de Ouindo à Poindimié, à l'invitation du Conservatoire d'espaces naturels, en collaboration avec l'association Pöpwadene. Pour l'Unesco, la gestion du bien doit en effet être participative, avec les populations concernées.



Un à un, les comités de gestion ont présenté leurs actions, à commencer par celui de Poindimié

« **C**e qui nous préoccupe, c'est la montée des eaux. Dans le district de Bayes, la plupart des tribus sont situées en bord de mer. Et lorsqu'on demande aux gens qui ont toujours vécu au bord de la mer d'aller s'installer plus haut

dans la montagne, ce n'est pas facile... » : Silveri Napoe, grand chef du district de Bayes, participe au troisième forum des comités de gestion qui se tient cette année à la tribu de Ouindo, district de Bayes, à Poindimié. Le grand chef fait lui-même partie de l'association Pöpwadene, comité de gestion en charge de la zone de Poindimié. « Si nous sommes ici, c'est que la question de la préservation de l'environnement marin nous intéresse et nous motive » souligne Silveri Napoe, qui revient avec un groupe d'une visite sur l'îlot Tibarama. Une autre équipe s'est rendue sur un site de replantation de mangrove, à la tribu de Wagap.

Auparavant, tous les participants, une centaine de personnes venues de douze des treize comités de gestion



Silveri Napoe, grand chef de Bayes, est investi dans l'association Pöpwadene. Il s'inquiète notamment de la montée des eaux.

qui existent actuellement sur la grande terre et les Iles, avaient été accueillies par le deuxième vice-président de la province Nord, Victor Tutugoro. « Notre devoir est de tout mettre en œuvre pour maintenir l'intégrité de ce bien (...) et ce défi ne pourra être relevé qu'avec l'implication pleine et entière de nos populations. (...) Il s'agit également de relever un défi d'ordre culturel, car en Océanie, les ressources marines ont soutenu la survie des communautés côtières depuis l'arrivée des premiers hommes. (...) Ces liens patrimoniaux et culturels doivent perdurer pour éviter la perte de nos repères... »

La visite à l'îlot Tibarama a permis d'avoir un point de vue sur l'ensemble de l'espace concerné, d'observer au loin, sur terre, la zone tampon. Et d'apprécier le travail des élèves du collège qui ont entrepris récemment un travail d'arrachage de la liane « accroche-cœur » sur cet îlot tout proche du littoral, une démarche déjà entreprise en 2008-2009. « Il ne s'agit pas d'éradiquer cette liane, mais de la contrôler, car chez nous, elle a son utilité » souligne le grand chef Silveri Napoe. A Wagap, les participants ont pu mesurer les efforts réalisés pour replanter de la mangrove.

A chaque comité, ses actions

Dans l'après-midi, devant le Haut-

De la matière grise en renfort

L'association Hô-Ût de Tuo cèmuhi (Touho) a recruté une jeune diplômée locale, Josina Tiavouane, titulaire d'une thèse en biologie marine, qui a justement grandi entre Touho et Pouébo.

Josina Tiavouane est heureuse de pouvoir travailler en Nouvelle-Calédonie, en province Nord surtout... « A la maison ! » Titulaire d'une thèse en biologie marine préparée à l'IRD à Nouméa après des études à l'université de Paris VI, la jeune femme a mis quelques mois avant de trouver un emploi. Originaire de Pouébo, Josina a effectué sa scolarité au collège de Koné, puis au lycée de Poindimié, alors que sa famille vivait à Touho. Son arrivée au sein de l'association est appréciée de l'équipe de bénévoles. La première organisation qu'elle a menée s'est tenue le 21 juin, avec une journée dédiée à l'environnement. « Nous avons également suivi une

formation à la dératisation avec les gardes-nature et l'association Kaa Porau de Hienghène. »

La venue à Tuo cèmuhi (Touho) du bois relais qui circule entre les comités de gestion pour sensibiliser la population à la question des espèces invasives a été l'occasion pour les deux associations, Pöpwadene et Hô-Ût de travailler ensemble, souligne Josina Tiavouane. « Le début d'une collaboration ! » Le plan de gestion 2016-2020 représente une feuille de route pour l'association et son animatrice. « De ce plan découlent plusieurs actions, en collaboration avec la province Nord ou avec d'autres organismes. » ■



Josina Tiavouane (à droite), titulaire d'une thèse en biologie marine, est venue renforcer depuis le mois d'avril l'équipe de bénévoles de l'association Hô-Ût pour la gestion de la zone de Tuo cèmuhi (Touho).

Commissaire Thierry Lataste, venu avec le délégué pour l'Outre-mer de l'Agence française pour la biodiversité Jean-Jacques Pourteau et Michel Salenave commissaire délégué pour la province Nord, chaque comité de gestion prend la parole à son tour pour présenter ses actions. A commencer par l'hôte du forum, l'association Pöpwadene, de Poindimié.

« L'une de nos actions a été de repertorier et de cartographier tous les récifs de la zone avec leur nom en langue »

indique Jehudit Pwija, président de l'association, en présentant une carte du site. Des opérations d'enlèvement des escargots Achatina ont notamment été réalisées sur l'îlot Tibarama. Pour préserver la zone tampon et éviter l'érosion, des efforts de sensibilisation sont menés pour éviter les feux de brousse. « Le message est passé à travers le conseil de district et a été repris par les conseils de clan. C'est un message qui est délivré depuis plusieurs années dans le district de Bayes, les gens commencent à



Neuf ans presque jour pour jour après l'inscription d'une partie des récifs et lagons au patrimoine de l'Unesco, les comités de gestion de l'ensemble du pays se sont retrouvés pour la troisième fois pour échanger sur leurs actions. (Photo CEN)

prendre conscience de l'impact du feu » poursuit Jehudit. La population est également sensibilisée « aux bonnes pratiques d'écobuage. » « Il faut dire et redire... Toutes les occasions sont bonnes pour répéter le même message ! Il faut arriver à faire changer les mentalités » observe en aparté le grand chef Silveri Napoe.

La tribu la plus propre

Une collecte des batteries et une opération d'enlèvement des véhicules hors d'usage ont été effectuées en 2015. « Dans ma tribu, en une heure, le bac pour les batteries était plein. Lorsque les gens ont vu des photos des déchets qui traînaient ici ou là, ils ne s'imaginaient pas que cela puisse être dans leur tribu. Ceux qui avaient des véhicules hors d'usage devant chez eux ont tout de suite donné l'autorisation de les enlever » poursuit le président de l'association Pöpwadene. Une collecte des équipements ménagers hors d'usage, réfrigérateurs, congélateurs etc a été menée la même année à la tribu de Tiéti. En 2017, un panneau d'information a été installé sur l'îlot Tibarama pour sensibiliser les visiteurs à la protection de ce joyau. Comme les autres comités de gestion du Nord, l'association Pöpwadene a défini son plan d'actions 2016-2020. Un « concours de la tribu la plus propre » est notamment programmé. Les chantiers de replantation de man-

grove devraient se multiplier afin de préserver le littoral. Enfin, les opérations d'éradication d'espèces animales et végétales invasives doivent se poursuivre. L'association a embauché il y a quelques mois une nouvelle animatrice, Vanessa Apiazari. (voir encadré)

Déchets et érosion

A Tuo-cémuhî (Touho), l'association Hô-Ût concentre son action sur deux thématiques : les déchets et l'érosion, avec chacune son référent. Glenn Newland est ainsi en charge de la gestion des déchets. Voisin du dépotoir, il s'est beaucoup mobilisé pour que celui-ci soit fermé. Reste aujourd'hui à le réhabiliter. Une entreprise qui se révèle complexe et pour laquelle l'association entend que toutes les garan-



Les participants se sont rendus à Wagap pour observer les actions mises en place pour préserver et régénérer la mangrove (Photo CEN)

ties soient prises... « Les études ont été validées » indique Glenn Newland qui avance un coût d'opération d'environ 260 millions.

Les déchets ménagers sont désormais enfouis dans le centre d'enfouissement du SIVU Típee. Mais pour les autres déchets, la déchetterie attendue depuis cinq ans n'en est toujours qu'au stade de projet. « Il y a un problème de foncier. En outre, que ce soit sur terres coutumières ou sur terres de droit privé, l'équipement doit répondre à certaines normes. »

L'association est très vigilante sur la façon dont se déroulent les chantiers dans la commune, y compris sur ceux qui sont conduits par la mairie. Avec parfois des situations de tension...

« Nous prévoyons de mettre en place une formation pour sensibiliser les agents des services techniques à la préservation de l'environnement » indique encore Glenn Newland.

A Tuo cémuhî (Touho), cela fait des années que certains se mobilisent pour replanter de la mangrove. « A la tribu de Koe, cela fait bientôt vingt ans ! La piste d'atterrissage de l'aérodrome a été construite sur la mangrove et cela fait rebondir le courant vers la tribu. La plantation de palétuviers, c'est la solution la moins coûteuse qu'on a trouvée... » souligne Maurice Wimian, président de l'association. Les plantations, qui ont souffert des épisodes cycloniques pendant leurs premières années, ont connu douze années de tranquillité avant les cyclones de 2017. « La mangrove a bien poussé ! » poursuit Maurice Wimian. Le président insiste sur le rôle de cet écosystème qui permet la décantation des eaux chargées, casse



Le Haut-commissaire Thierry Lataste était présent avec le délégué pour l'Outre-mer de l'Agence française pour la biodiversité, Jean-Jacques Pourteau, Michel Sallenave commissaire délégué pour la province Nord et Nina Julié, élue de la province Sud.

la force des courants, sert de nurserie pour les poissons...

Pour limiter l'érosion, l'association entend également réduire la pression des cerfs et des cochons et reboiser les zones de captages. Des actions qui sont mises en œuvre par des associations partenaires comme Tipwoto. Au sein de l'association Hô-Ût, Didier Amouine est le référent érosion pour la partie terrestre, Marie-Renée Pabouty pour la partie maritime. Depuis le mois d'avril dernier, une animatrice Josina Tiavouane a été embauchée. « C'est une jeune femme qui a grandi en partie à Touho. Elle nous aide beaucoup, sa présence nous soulage, nous qui sommes tous des bénévoles. »

Des comités de plus en plus investis

Pour l'association Mala Waag î huli malep en charge du comité de gestion de Pum, association qui compte une trentaine de membres, la préservation de la tortue est l'une des priorités. Des opérations de baguage sont organisées. Le ramassage des déchets sur les îlots est également mis en œuvre régulièrement. Pour l'année prochaine, l'éradication des cerfs et des chèvres sur ces mêmes îlots est envisagée. Les comités de gestion de Hienghène et de Bélep étaient représentés lors du forum, tout comme celui de Ouégoa, actuellement en cours de création. « Nous avons fait une tournée de sensibilisation pour mettre en place le comité de gestion » explique l'un de ses



Pour représenter l'association Mala waag î huli malep de la zone de Pum, le président de l'association Roger Aonvase (à droite) était accompagné d'Edgar Maloune (au centre) et d'Océa Goa.

On voit que les choses progressent au sein des comités de gestion, que les gens sont de plus en plus moteurs » souligne Myriam Marcon, coordinatrice du pôle patrimoine mondial au sein du Conservatoire d'espaces naturels. Les actions des comités de gestion bénéficient du soutien de la province Nord mais aussi de l'Union européenne à travers le projet INTEGRE piloté par la Communauté du Pacifique. ■

Une nouvelle animatrice à Poindimié

Depuis le mois d'avril dernier, l'association Pöpwadene a recruté une nouvelle animatrice, Vanessa Apiazari. La jeune femme, qui est originaire de Ponérihouen, vient de terminer des études à Aix-en-Provence et en Corse. Elle est titulaire d'un Master en ingénierie écologique.



Vanessa Apiazari, ici avec le président de l'association Jehudit Pwija, est la nouvelle animatrice de l'association Pöpwadene. La jeune femme originaire de Ponérihouen est diplômée en ingénierie écologique.

Vanessa Apiazari a reçu un bon accueil au sein de l'association de gestion de la zone de Poindimié. Une association au sein de

laquelle toutes les forces vives sont représentées : les coutumiers, les agriculteurs, les GDPL, le secteur touristique, les groupes de femmes, les associations, les scolaires, les PME-PMI... « Comme je suis d'ici, le contact est facile ! Nous travaillons beaucoup avec les tribus ! » La jeune femme entend intégrer le maximum de personnes dans la démarche participative. La mobilisation lors des dernières actions l'encourage. « Nous avons effectué un ramassage des déchets dans la mangrove à la tribu de Wagap ! » Les coutumiers sont très investis, constate encore la jeune femme. « Dans le district de Bayes, chaque tribu prévoit de replanter sur le littoral pour limiter l'érosion. » ■